Bédoucha Geneviève,
Éclipse de lune au Yémen.
Émotions et désarrois d'une ethnologue.

Paris, Odile Jacob, 2004, 351 p.
ISBN : 978-2738115584

Geneviève Bédoucha (ethnologue, Cnrs) est une spécialiste des systèmes d'irrigation. Elle a surtout travaillé sur la relation existant entre système technique et structure sociale, dans un premier temps (années 1970) dans des oasis du sud de la Tunisie (*L'eau, l'amie du puissant. Une communauté oasienne du sud tunisien*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 1987), puis au Yémen (ancienne République arabe du Yémen) entre 1984 et 1986, enfin plus récemment dans une région française connue pour ses étangs, la Brenne berrichonne. Au Yémen, elle réalisa son terrain dans une vallée, le wādī Nušūr / ʿAkwān, située dans le nord du pays non loin de la frontière avec l'Arabie Saoudite, à l'est de la ville de Saʿda. Elle s'intéressa aux techniques de dérivation des eaux de crue (*al-sayl*) qui inondent, une à deux fois l'an, les terrasses de cultures de sorgho, aux règles sociales auxquelles est soumise cette récupération des eaux et aux enjeux économiques et politiques qui lui sont liés, et cela dans le contexte tribal des hauts plateaux. Ce terrain fut brutalement interrompu en 1986 en raison de problèmes administratifs. Geneviève Bédoucha avait toutefois eu le temps de recueillir assez de données pour écrire plusieurs articles sur l'irrigation et la culture du sorgho, mais aussi sur l'organisation tribale et sur la *hiğra*. La *hiğra* désigne une institution propre à la société tribale yéménite qui délimite des enclaves territoriales neutres et inviolables à partir desquelles l'aristocratie religieuse zaydiste (les *sāda*) étend son influence sur la société tribale.

Éclipse de lune au Yémen, écrit à partir d'un journal de terrain, est une mise en récit sensible et profondément empathique de ces diverses expériences. L'ouvrage s'inscrit dans une double temporalité. Celle de l'auteur, qui revient régulièrement sur ses anciennes expériences tunisiennes et évoque brièvement ses démarches de recherche en Brenne. Celle, centrale, du terrain yéménite lui-même se construisant en réalité en trois temps, celui de l'exploration, celui de l'installation, de l'immersion et de l'enquête ethnographique, enfin, le temps sans fin du regret et de la nostalgie qu'ouvre la rupture brutale et dramatique du lien et de l'échange.

Une première partie relate les épuisantes démarches officielles nécessaires pour réaliser un séjour scientifique dans le Yémen des années 1980, ce temps perdu dans les administrations, l'attente interminable d'autorisations sans cesse différées. Sont aussi décrites les courtes excursions exploratoires réalisées dans le pays à partir de Sanaa, excursions destinées à « trouver la vallée » correspondant aux attentes de l'ethnologue. Le récit se déroule dans la mobilité et évoque les beautés du pays, ses paysages acérés et ses villages accrochés à des pitons rocheux. Sont également relatées des rencontres et esquissés des portraits, portraits d'expatriés, de touristes sans gêne, de guerriers-paysans, de Yéménites de toutes origines sociales. Ce récit de voyage souligne également les limites d'une approche « flottante ». Geneviève Bédoucha exprime en effet sa frustration de ne pouvoir rester plus longtemps dans les villages qu'elle traverse trop rapidement, de n'y saisir que des bribes de regards et de paroles. L'ethnologue se révèle à la fois ouverte à ces opportunités du voyage et exaspérée par cette approche toute en surface, presque en aveugle.

Une seconde partie, plus ethnographique, s'inscrit dans un espace précis et dans une durée plus longue. G. Bédoucha y décrit son séjour sur le terrain et la façon dont celui-ci a été humainement, et pas seulement scientifiquement, construit. D'abord accompagnée, puis seule, l'ethnologue nous montre comment elle se fait une place et comment une place lui est faite dans cette vallée du nord du Yémen. Avec sensibilité et pudeur, elle nous décrit les relations qu'elle construit avec les hommes et les femmes des tribus parmi lesquelles elle séjourne, hommes et femmes qui peu à peu nous deviennent familiers. Cette partie se caractérise aussi par la grande précision des descriptions que G. Bédoucha nous fait des attitudes et des gestes techniques : gestes quotidiens liés à la préparation des repas, à la construction des maisons, aux travaux d'irrigation, etc. Deux moments forts constituent comme deux « drames ethnographiques » ayant des effets presque opposés. Le premier est l'éclipse de lune et la panique qu'elle provoque parmi la population tribale. Cette réaction « déraisonnable » suscite chez G. Bédoucha un sentiment de révolte et l'éloigne momentanément de son rôle et de son état d'ethnologue. Le second moment est la description de l'arrivée tant attendue de la crue qui, tout au contraire, rapproche l'ethnologue de ses hôtes et l'ouvre à la compréhension de tout un pan de l'organisation sociale. Le séjour dans la vallée, régulièrement suspendu par des allers-retours à Sanaa et en France, s'achève brutalement et définitivement par l'arrestation de l'ethnologue et l'impossibilité qui lui est désormais faite de retourner dans la vallée. Par ce départ sans préavis, et l'éternel regret qu'il provoque, G. Bédoucha renvoie à une expérience vécue finalement par beaucoup d'ethnologues contraints de quitter leur terrain lointain et ne trouvant souvent plus le temps, les moyens ou l'occasion d'y retourner.

BCAI 23 (2007) Bédoucha Geneviève: Éclipse de lune au Yémen. Émotions et désarrois d'une ethnologue., recensé par Thierry Boissière
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le sentiment de culpabilité que certains peuvent alors connaître se nourrit, avec le temps qui passe, de la certitude que peu à peu le monde qu'ils ont connu, aimé, décrit et cherché à comprendre, se transforme, disparaît inéluctablement et avec lui les êtres qui l'ont porté.

Au-delà du récit de la construction d'un terrain, *Éclipse de lune au Yémen* est aussi une belle réflexion sur la pratique même de l'ethnologie et sur ses limites. Bédoucha nous dit beaucoup sur cette violence que l'ethnologue se fait à lui-même en quittant ceux avec lesquels il vit pour aller vivre pendant des mois, parfois des années auprès de personnes qui lui sont, dans un premier temps du moins, étrangères. Personnes dont il espère atteindre un peu de l'intimité, avec lesquelles il aspire vivre en intelligence, mais personnes pour lesquelles, malgré l'immersion, il ne sera jamais que de passage. Bédoucha exprime très finement ce malaise dans lequel vit l'ethnologue sur son terrain, malaise qui se développe dès qu'il s'agit d'expliquer ce qu'il vient faire là et qui se confirme chaque fois qu'il n'est plus possible de « jouer à l'ethnologue », chaque fois que la réalité – l'ignorance dans laquelle est maintenue toute une population ou le sort fait aux femmes dans cette société d'hommes – rattrape en quelque sorte par sa violence l'observateur. Au point que G. Bédoucha en vienne à s'exclamer qu'elle en a « marre de l'ethnologie en terre d'islam ! » et que parfois se pose la question de ce qu'elle est finalement venue faire là. Mais au-delà de ce malaise, de la fatigue aussi (« c'est épuisant de parler et de toujours écouter, et parfois encore de tenter de comprendre une autre langue que la sienne », p. 199), de la pression du temps, ce qui ressort de ce texte, c'est une forte passion pour le travail de terrain. Bédoucha nous fait part de sa gourmandise de l'autre, mais aussi de cet état d'exaltation, de la force, du sentiment de liberté et d'être au monde, que seul le terrain semble lui apporter et qui quelque part rejoint une posture ethnographique idéale : « tension du corps, de l'esprit, désir de tout capter, tout comprendre, être sympathique, chaleureuse tout en restant sobre, stricte, attentive » (p. 149). Au point parfois de s'oublier soi-même, d'oublier en tous les cas toutes attaches pour finalement « être là simplement quelque part sur terre » (p. 256). Il faudrait enfin suivre le fil d'une autre réflexion, celle qui traverse toute une partie du texte et qui concerne le statut même de femme ethnologue ou d'ethnologue femme dans ce type de société. Tout l'ouvrage montre que, contrairement aux idées reçues, être femme étrangère y est plutôt un avantage, ouvre plus de portes que ne le permettrait la présence d'un ethnologue homme et, en tous les cas, « perturbe moins les habitudes domestiques qu'un homme » (p. 30).

Un très beau texte donc, à lire pour comprendre et appréhender l'expérience ethnologique « du dedans », avec toutefois quelques regrets : l'ouvrage ne comporte que 6 photographies en noir et blanc et ne présente ni index, ni bibliographie, mais sans doute le format d'édition ne s'y prêtait-il pas. Plus gênante est sans doute l'absence d'une carte du Yémen qui aurait permis, surtout dans la première partie, de situer les nombreux lieux évoqués et parcourus par l'auteur.

Thierry Boissière
Université Lyon 2

BCAI 23 (2007) Bédoucha Geneviève: Éclipse de lune au Yémen. Émotions et désarrois d'une ethnologue., recensé par Thierry Boissière
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net